Cette situation a alimenté nombre de discussions d'essence polémique. Le discours nationaliste, et aujourd'hui islamiste, continue de dénigrer, écarter, minimiser des sciences sociales qui révèlent les ravages causés par des idéologies fantasmagoriques.

Voilà pourquoi il faut saluer et encourager les jeunes chercheurs qui, comme K. Zouilai, décident de rompre le silence, briser les tabous, relever les défis de praticiens occidentaux, à la fois gênés et fiers de poursuivre seuls des enquêtes précieuses sur des codes culturels en voie de dislocation.

L'auteur de *Des voiles et des serrures* est né et a grandi à Bou Saâda (sud algérien), dans les années 1950-1960. Formé à la sociologie à l'université de Paris VIII, il a eu l'heureuse idée de décrire le grand phénomène de l'enfermement dans une ville particulièrement marquée par les normes et les tabous de la « tradition ». Il lui a suffi pour cela de rassembler, sous forme d'anecdotes vivantes, tout ce qu'il a lui-même vécu, vu, entendu. Tout est rapporté dans un style simple, concis, précis, direct, avec un ton touchant de sincérité, d'engagement discret, de critique participante. Les détails très finement notés et suggestifs de forces archaïques, de mécanismes profonds, finissent par introduire dans cet univers strict, clos, géré par une volonté insaisissable, massive, dramatiquement efficace.

Reste la question de l'interprétation. L'auteur est jeune et n'a pas eu le temps de s'initier convenablement aux distinctions entre ethnographie, ethnologie, sociologie, anthropologie. Il ignore aussi les relations entre les sciences sociales et ce que l'on nomme l'islamologie, autant que les praticiens de celle-ci se tiennent éloignés de celles-là. Le sous-titre parle de la fermeture en *Islam*, avec un I majuscule comme toujours. La grande hypostase, que manipulent depuis le XIXe siècle les islamologues et, davantage encore depuis les années 1960-1970, les politologues, est convoquée ici aussi pour « expliquer » des conduites sociales plus complexes, plus anciennes que leur source supposée, ou encore adventices, imposées et renforcées par les idéologies nationalistes récentes. C'est le point faible de l'ouvrage, comme d'un très grand nombre d'ouvrages traitant des sociétés maghrébines depuis les indépendances. Le durcissement islamiste des combats en cours ne va pas faciliter les ouvertures et les renouveaux scientifiques souhaités depuis longtemps.

Mohammed ARKOUN
(Université de Paris III)

Alexandre POPOVIC, *L'Islam balkanique, Les Musulmans du Sud-Est européen dans la période post-ottomane*. Otto Harassowitz, Berlin, 1986. 493 p. avec carte.
Les Musulmans Yougoslaves, 1945-1989, médiateurs et métaphores. L'Âge d'Homme, Lausanne, 1990. 67 p.

Le gros ouvrage d'Alexandre Popovic, *L'Islam balkanique*, est à la fois un livre d'histoire et une encyclopédie. Il s'agit curieusement de la première étude universitaire synthétique sur les populations musulmanes des Balkans : qui plus est, elle est exhaustive, grâce à l'accumulation de sources extrêmement variées (livres, articles, manifestes, etc.) dans toutes les langues

BCAI 9 (1992) A. Popovic: Les Musulmans Yougoslaves, 1945-1989, médiateurs et métaphores, recensé par O. Roy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de la région, du turc au hongrois en passant par le serbe. Les communautés musulmanes d'Albanie, Yougoslavie, Grèce, Bulgarie, Roumanie et Hongrie font une à une l'objet d'un historique général suivi d'une étude précise de leur évolution à partir de leur sortie de l'Empire ottoman (de 1821 pour la Grèce à 1912 pour l'Albanie) et jusqu'en 1980. Cette dernière période est divisée en séquences où la description des événements est suivie à chaque fois d'une analyse.

Les musulmans des Balkans sont aujourd'hui au nombre de 6 millions. Ils relèvent de trois catégories : les populations locales islamisées (Pomaks de Bulgarie, Albanais musulmans, musulmans de Bosnie Herzégovine); les populations turques demeurées sur place (en Thrace ou dans la Dobroudja); les groupes amenés par les Turcs et également restés sur place (Tatars et Tcherkesses). La grande masse des musulmans appartiennent à la première catégorie.

Les indépendances firent de ces populations, sauf en Albanie, des minoritaires en porte-à-faux par rapport au nationalisme dominant, lequel était souvent associé à la religion chrétienne, en particulier dans les pays d'orthodoxie. Les musulmans se replièrent en général sur eux-mêmes et continuèrent à regarder vers la Turquie.

La période d'après la Deuxième Guerre mondiale vit la quasi-totalité des musulmans balkaniques, à l'exception de la Grèce, placée sous le contrôle de régimes communistes. Ils se retrouvèrent alors traités de la même manière que les autres religions, dans une politique qui oscille entre la répression absolue de toute activité religieuse (Albanie à partir de 1967) et la mise en place d'un « clergé officiel », toujours servile par rapport au pouvoir en place.

Les États comme les populations non-musulmanes ont développé, en fait, une perception plus ethnique que religieuse de leurs minorités musulmanes, sauf, encore une fois, en Albanie. Ainsi les autorités communistes bulgares établirent une distinction entre les Pomaks, considérés comme des Bulgares ethniques, et les Turcs, avant de lancer une campagne ultime contre ces mêmes Turcs, pour les « bulgariser » : dans les deux cas, la question-clé est l'ethnicité et non la religion. La Roumanie traite ses musulmans en minorités ethniques. La logique de cette perception atteint son sommet en Yougoslavie où le maréchal Tito invente la « nationalité » musulmane, terme qui, dans la tradition soviétique, renvoie au concept d'ethnie, alors que les musulmans yougoslaves ne se distinguent ni ethniquement ni linguistiquement de leurs compatriotes bosniaques. Cette situation privilégiée des musulmans yougoslaves s'expliquent par la vocation tiers-mondiste de la Yougoslavie du maréchal Tito, soucieux de donner une bonne image à l'opinion musulmane mondiale.

Si les musulmans, croyants ou non, restent très attachés à un mode de vie islamique, il semble que, chez eux aussi, il n'y a guère la vision d'une « oumma » des musulmans balkaniques qui pourrait en tant que telle redevenir un facteur politique. Même chez les musulmans, l'islam vient en général renforcer un sentiment identitaire plus ethnique et national que strictement religieux.

Olivier Roy
(C.N.R.S., Paris)

BCAI 9 (1992) A. Popovic: Les Musulmans Yougoslaves, 1945-1989, médiateurs et métaphores, recensé par O. Roy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Barbara Daly METCALF, *Perfecting Women. Maulana Ashraf ʿAli Thanawi's* Bihishty Zewar. *A Partial Translation with Commentary.* University of California Press, Berkeley, 1990. xv + 436 p., notes, glossaire, index.

Barbara Metcalf, professeur d'histoire à l'université de Californie, est connue pour ses travaux sur la culture islamique en Inde [1], particulièrement sa thèse sur le réformisme centrée sur l'école de Deoband dans la seconde moitié du XIXe siècle [2]. Le présent ouvrage, dans le prolongement de cette thèse, présente et traduit partiellement l'œuvre la plus lue d'un élève de la seconde génération du séminaire de Deoband, Ašraf ʿAlī Thānawī (1864-1943). Ce dernier, après une brève carrière d'enseignant à Kanpur, eut une longue retraite de maître soufi et d'écrivain prolifique dans sa ville natale de Thana Bhawan (un peu au nord de Delhi), d'où il tire sa *nisba* Thānawī : on lui doit en particulier un recueil de *fatāwā* qui font encore autorité, et une traduction commentée du Coran en ourdou qui est parmi les plus populaires encore en Inde et au Pakistan.

Le *Bihištī Zewar*, « Les bijoux célestes », est une encyclopédie du savoir religieux et pratique en ourdou à l'usage des femmes, écrite au début de ce siècle (la plus ancienne édition cataloguée à la British Library porte la mention : Sadhaura, 1905). C'est un épais ouvrage en douze livres qui furent d'abord publiés séparément. Il est écrit dans un ourdou simple et attrayant à l'imitation d'ouvrages d'*adab* du même style écrits en persan. Il connut une immense popularité : on l'offrait comme cadeau de mariage; de multiples éditions sont encore sur le marché, car c'est devenu un manuel d'instruction religieuse diffusé notamment en Inde, au Pakistan et dans l'immigration par le mouvement missionnaire appelé Tablīghī Jamāʿat, qui en édite aussi une traduction anglaise partielle à l'usage des immigrés établis en Angleterre.

C'est un ouvrage conçu de façon pédagogique : le livre I enseigne les rudiments de l'écriture, de la correspondance, du catéchisme avec quelques histoires édifiantes. Les matières concernant la religion, le droit et tout ce qu'une femme de la bonne société doit savoir pour tenir sa maison est progressivement développé au fil de l'ouvrage. Sur la fin, en particulier dans le livre X, l'auteur donne des indications à la lectrice pour continuer à se former sur le plan intellectuel (guide de lectures en ourdou, étude de l'arabe...) comme pour l'apprentissage de travaux permettant de gagner sa vie à la maison.

La traduction ici d'un peu plus du tiers de l'ouvrage couvre 290 pages, ce qui donne la mesure de l'ensemble et présente un bon échantillonage du contenu : outre le livre I de préliminaires déjà mentionné, cette sélection comprend : le livre VI sur la réforme des coutumes notamment dans les cérémonies du cycle de vie, le livre VII sur les bonnes manières et l'éthique (*adab* et *aḫlāq*), le livre VIII regroupant des histoires édifiantes sur les femmes, et le livre X qui contient des conseils pour permettre aux femmes de poursuivre leur éducation. Le commentaire est réparti entre une substantielle introduction générale (p. 1-42), des introductions à chacun des

1. Voir *Bulletin critique*, n° 4 (1987), p. 73-76, pour son livre édité : *Moral Conduct and Authority. The Role of* adab *in South Asian Islam*, Berkeley, University of California Press, 1984.

2. Voir *Bulletin critique*, n° 3 (1986), p. 131-133, pour son *Islamic Revival in British India: Deoband 1860-1900*, Princeton University Press, 1982.

BCAI 9 (1992) A. Popovic: Les Musulmans Yougoslaves, 1945-1989, médiateurs et métaphores, recensé par O. Roy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net